

Tp 150m/17

L'ANTHROPOLOGIE

EXTRAIT

G. MASSON, ÉDITEUR

Bibliothèque Maison de l'Orient



072910

Tp 150m/17



LE CHÈNE DANS LA MÉDECINE POPULAIRE

PAR

M. SALOMON REINACH

Dans la substantielle monographie que le D^r Wagler a publiée sous ce titre : « Le Chêne dans les temps anciens et modernes (1) », le chapitre relatif à l'emploi de cet arbre dans la médecine est celui qui intéresse le plus l'anthropologie. Nous voudrions donner une idée des faits qu'il a étudiés à ce propos et en tirer, à notre tour, quelques conclusions.

Aujourd'hui encore, l'écorce du chêne passe pour un hémostatique ; les *glands* du chêne, mêlés à des fèves de café ou de cacao, composent une tisane que l'on recommande (peut-être sous l'influence d'un calembour) contre les inflammations des *glandes*. Mais ce ne sont là que de faibles vestiges d'une thérapeutique très complexe, où le chêne et ses diverses parties jouaient un grand rôle. Dioscoride, médecin grec du temps de Néron, attribuait au chêne une puissance *astringente* et *siccative* ; le tissu placé entre l'écorce et le cœur de l'arbre servait, en décoction, contre la dyspepsie, la dysenterie, l'hémoptysie, ou s'employait sous forme de pessaires dans les maladies des femmes. Suivant le même auteur, les feuilles guérissent les blessures récentes. D'autres propriétés curatives sont attribuées aux espèces de chêne dite *phègos* (à glands comestibles) et *prinos* (*l'ilex* des Romains). Les glands sont diurétiques et préservent contre les effets des morsures. En décoction, avec de l'écorce de chêne et du lait de vache, ils sont l'antidote du poison dont on enduit les flèches. Gallien ne croit pas moins fermement que Dioscoride aux vertus thérapeutiques du chêne. L'un et l'autre célèbrent également l'utilité de la noix de galle. Quant au gui, il est particulièrement efficace contre les enflures, les blessures, les ulcères ; Plin l'Ancien est entré, à ce sujet, dans de longs détails. Enfin, les fruits du chêne au kermès (*coccum ilicis*) s'emploient, mêlés à du vinaigre, pour guérir les plaies et, mêlés à de l'eau, contre les inflammations des yeux.

(1) *Die Eiche in alter und neuer Zeit, eine mythologisch-kulturhistorische Studie.* I. Teil. Programme du gymnase de Wurzen en Saxe. Wurzen, 1891.

Il est intéressant de comparer à cette pharmacopée populaire, présentée ainsi sous des dehors savants, les superstitions qui prévalent encore aujourd'hui dans certaines campagnes et qui montrent l'importance attachée au chêne et au gland dans toutes sortes de circonstances fâcheuses et de maladies.

Un enfant est-il faible, rachitique, hernieux, au milieu d'un profond silence, on le fait passer trois fois, la tête la première, à travers un jeune chêne fendu à cet effet. Dans bien des localités, cette cérémonie doit avoir lieu avant le coucher du soleil, la veille de la Saint-Jean, du Vendredi Saint ou de la Noël. Puis, la tige est nouée avec la chemise de l'enfant et les lèvres de la fente réunies avec de la colle. Si l'arbre reprend, l'enfant guérit; si la tige reste fendue, il conserve son mal. Abattre un chêne qui a servi à cette pratique, c'est mettre en péril la vie de l'enfant et risquer de prendre soi-même une hernie. Ainsi, remarque Mannhardt, l'homme, en passant à travers le chêne, établit comme un lien mystique entre sa destinée et celle du végétal. On traite de même les moutons, les oies malades. Si un chêne offre naturellement une fente ou un œillet, permettant de passer à travers, ce qui est rare, l'arbre est aussitôt considéré comme sacré. Bartsch a décrit trois chênes de ce genre dans le Mecklembourg. Vers 1820, l'un d'eux recevait encore une centaine de pèlerins par jour; chaque malade, après avoir effectué son passage, enterrait une pièce de monnaie sous l'arbre. Dans le cercle de Potsdam, on cite un chêne sacré au pied duquel on voyait toujours quantité de béquilles, témoignages des guérisons subites dont avaient cru y bénéficier des infirmes. Si l'on cherche à dégager l'esprit de ces superstitions, on arrive à croire que leur objet, plus ou moins conscient, est le *transfert* de la maladie de l'homme à l'arbre, une sorte de substitution. C'est ce que montre, d'ailleurs, une formule mecklembourgeoise que le goutteux devait réciter en s'appuyant contre un chêne et où le malade demandait que le premier oiseau qui volerait au-dessus de l'arbre emportât sa goutte avec lui. Une autre formule, contre la goutte et l'étourdissement, se termine par l'expression du vœu : « Que le mal passe au chêne et le tourmente jusqu'au jour du jugement ! » En Bohême, quand un paysan a des douleurs dans les membres, il enjoint à son mal « d'aller dans la forêt profonde, dans le chêne élevé ». En Bohême et en Moravie, quand une personne est affligée de l'érysipèle, on murmure à côté d'elle cette formule : « Je souhaite, maladie, que tu ailles dans la forêt profonde, dans le chêne élevé, dans le bois qui est debout et dans celui qui est tombé; vas



y prendre tes ébats et laisse en paix... (ici le nom du malade). » Pendant ce temps, le patient doit réciter quelques prières, mais il n'y a là évidemment qu'une addition postérieure au rite, une christianisation superficielle d'un usage païen.

L'idée que la maladie est une entité, un *démon*, est à la racine de toutes les superstitions populaires; on la trouve nettement formulée sur des amulettes grecques où se lit, par exemple, cette formule : « Fuis, podagre ! Salomon te chasse ! » Et les gens instruits eux-mêmes, ne les entend-on pas dire aujourd'hui : « Mon rhume s'en est allé » au lieu de : « Je me suis guéri de mon rhume. » Quant à la guérison d'une maladie par le passage du démon d'un corps dans un autre, est-il nécessaire d'en rappeler le plus célèbre exemple, l'histoire de la délivrance du démoniaque de Gadara (1)?

Il existe encore une autre méthode pour se débarrasser de certains maux, notamment des hernies : elle consiste à *clouer la maladie à un chêne*. A cet effet, on touche avec un clou de cercueil la partie malade, on place le patient nu-pieds devant le tronc d'un chêne, et, en prononçant certaines formules, on enfonce le clou dans l'arbre juste au-dessus de la tête du patient. Beaucoup de vieux chênes sont criblés, à hauteur d'homme, de clous qui rappellent cette cérémonie. Elle présente des analogies incontestables avec celle de la *clavi fixio* chez les Romains, destinée à détourner les épidémies et pour laquelle on désignait parfois un dictateur. Pline recommande, comme un remède contre l'épilepsie, de ficher un clou à l'endroit que la tête du patient a heurté lorsqu'il a été terrassé par la première attaque du haut mal. Dans le cas d'une hernie ombilicale, on choisit un jeune chêne, très vigoureux, que l'on commence par « magnétiser » à l'aide de cérémonies compliquées; le terrain ainsi préparé, on conduit le malade à reculons vers l'arbre, de sorte que son visage regarde le Sud, et l'on appuie son dos sur la face méridionale du chêne. Tout cela doit se faire dans un profond silence, et la guérison de la hernie est assurée. Au Mecklembourg, on arrive au même résultat en passant trois clous sur la hernie, chaque fois de manière à dessiner une croix, puis en les clouant successivement, le vendredi de trois semaines consécutives, dans le tronc d'un jeune chêne. Là encore, un silence religieux est de rigueur.

Il faut remarquer que, dans ces prescriptions, il est toujours question soit du silence à observer, soit de formules ou de prières

(1) MATH., VIII, 28-34; MARC, V, 1-20; LUC, VIII, 26-39.

à réciter. En réalité, cela revient au même, car l'essentiel, c'est que l'opération bienfaisante ne soit troublée par aucune parole maldroite, et l'on arrive à cela par deux moyens : tantôt en ordonnant le silence complet, tantôt en prescrivant telles ou telles formules crues efficaces. De toute façon, aucune part n'est laissée au hasard d'exclamations intempestives ou d'inconvenantes railleries : il n'y a en jeu que des influences prévues.

Nous aurions bien d'autres superstitions du même genre à rappeler ; mais il faut être bref, et, avant de conclure, nous nous contenterons d'en signaler encore deux. Si un homme a mal aux dents, attendez que la lune soit en décroissance : alors, enfoncez un clou dans la dent malade jusqu'à ce qu'elle saigne (!) et fichez ce clou, toujours sans rien dire, dans la face nord d'un chêne, en un point que le soleil n'échauffe jamais. Brandebourgeois et Oldenbourgeois prétendent que la dent malade ne fera plus souffrir son possesseur tant que l'arbre sacré restera debout. En Westphalie, en Bohême et dans le Palatinat, il y a un moyen assuré de se préserver du mal de dents : c'est de se faire des cure-dents avec le bois de chênes qui ont été frappés par la foudre. Nous voyons intervenir ici, à titre accessoire, une idée qui a bien pu être essentielle à l'origine de ces superstitions. Les poètes anciens ont souvent parlé des chênes frappés par la foudre, comme s'il existait une affinité naturelle entre le roi des forêts et le feu du ciel ; on sait que les arbres foudroyés passaient pour sacrés à l'époque du paganisme. Il y a donc, entre le chêne et la foudre, une relation très ancienne, qui explique pourquoi l'un et l'autre ont été associés à l'idée du dieu céleste, Zeus ou Jupiter. Peut-être cette conception, commune aux Pélasges et aux anciens Celtes, doit-elle être considérée comme le facteur le plus important dans ce qu'on peut appeler la *mythologie du chêne*. Avec le temps, le dieu a quitté l'arbre comme il a quitté la source voisine, mais il y a laissé un démon, un génie anonyme qui occupe sa place. C'est à ce génie que s'adressent les hommages et les prières ; c'est sur lui aussi qu'on cherche à se décharger de ses maux, comme on suspend aux branches de l'arbre complaisant un fardeau trop lourd. En vérité, il ne s'agit pas là de guérison, mais de déplacement, de sorte qu'au fond de cette thérapeutique trop confiante on peut encore discerner l'idée très pessimiste que le mal physique est indestructible.

Librairie G. MASSON, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'ANTHROPOLOGIE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

MM. CARTAILHAC, HAMY, TOPINARD

est le résultat de la fusion des trois revues : *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, *Revue d'Anthropologie* et *Revue d'Ethnographie*.

Elle paraît tous les deux mois depuis janvier 1890. Chaque numéro est composé d'environ 130 pages avec planches et figures.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

PARIS, UN AN, 25 FR. — DÉPARTEMENTS, 27 FR. — UNION POSTALE, 28 FR.

Voici la liste des principaux mémoires qui ont paru dans la publication de l'année 1892 :

E. CARTAILHAC. — Armand de Quatrefages, avec un portrait hors texte.

MARCELLIN BOULE. — Notes sur le remplissage des cavernes, avec figures.

GÉNÉRAL POTRIER. — Tumulus-dolmen fouillé par l'auteur, avec 12 figures.

D^r R. COLLIGNON. — Considérations générales sur l'association respective des caractères anthropologiques.

PAUL GAULT. — Position ethnologique des peuples du Ferghanah.

E.-T. HAMY. — Quelques mots sur une statue de l'ancien empire égyptien et sur un portrait récemment fait en Italie.

- CH. LEMIRE. — Les anciens monuments des Kiams en Annam et au Tonkin.
- C. PARIS. — Les ruines Tjames de la province de Quang-Nam (Tourane).
- G.-B.-M. FLAMAND. — Notes sur les stations nouvelles ou peu connues des pierres écrites (Hadjra Mektouba) (dessins et inscriptions rupestres) du Sud Oranais, avec 2 figures.
- LEFÈVRE-PONTALIS. — Notes sur l'écriture des Khas indo-chinois, avec 2 figures.
- HANNEZO. — Notes sur les sépultures phéniciennes, découvertes près de Mahédia (Tunisie).
- D^r R. COLLIGNON. — Crâne de la nécropole phénicienne de Mahédia (Tunisie), avec figures.
- D^r L. LALOY. — Un cas nouveau de polymastie, avec 1 figure.
- D^r E. TROUSSART. — Les primates tertiaires et l'homme fossile sud-américain.
- SALOMON REINACH. — L'étain celtique.
- P. TOPINARD. — Anthropologie du Bengale ou Études, documents anthropométriques recueillis par M. Risley.
- G. DE LAPOUGE. — Crânes de gentilshommes et crânes de paysans (Notre-Dame de Londres, Hérault).
- LOUIS-SIRET. — La fin de l'époque néolithique en Espagne, avec 86 figures dans le texte.
- ÉMILE CARTAILHAC. — L'âge de la pierre en Égypte, avec 26 figures dans le texte.
- MARCELIN BOULE. — Une excursion dans le quaternaire du nord de la France.
- D^r R. VERNEAU. — Nouvelle découverte de squelettes préhistoriques aux Baoussé-Roussé, près de Menton, avec 23 figures dans le texte.
- THÉODORE VOLKOW. — Rites et usages nuptiaux en Ukraine.
- P. TOPINARD. — De l'évolution des molaires et prémolaires chez les primates et en particulier chez l'homme, avec 7 figures dans le texte.
- MEYNERS D'ESTREY. — Étude ethnographique sur le lézard chez les peuples malais et polynésiens.
- OTTO AMMON. — La sélection naturelle chez l'homme.